

d'orpheline que j'ai laissé sa livrée que je devais porter jusqu'à mon mariage. Ces couleurs virginales plaisaient à tout le monde, à mon père surtout qui disait si bien ;

O ma fille, âme heureuse,
O lac de pureté
Dans la vallée ombreuse
Reste où ton Dieu te creuse
Un nid plus abrité.

10 juillet

Le mardi d'avant sa mort, de bonne heure, nous étions montés sur le cap. Rien n'est beau comme le matin d'un beau jour et jamais je n'ai vu le soleil se lever si beau que ce matin là. Autour de nous, tout resplendissait, tout rayonnait. Mais indifférent à ce ravissant spectacle, mon père restait plongé dans une méditation profonde. Je lui demandai ce qu'il regardait en lui-même et répondant à ma question par une autre, comme c'était un peu son habitude il me dit ; Penses-tu quelquefois à cet incendie d'amour que la vue de Dieu allumera dans notre âme ?

Je n'étais pas disposée à le suivre dans ces régions élevées et je répondis gaiement : En attendant, serrez-moi contre votre cœur.

Ma pauvre enfant, reprit-il ensuite, nous sommes bien terrestres, mais tantôt ce tressaillement de la nature à l'approche du soleil m'a profondément ému, et toute mon âme s'est élancée vers Dieu.

L'expresion de son visage me frappa. Ses yeux étaient pleins d'une lumière que je n'y avait jamais vue. Était-ce la lumière de l'éternité qui commençait à lui apparaître ? Il en était si près—et avec quelle consolation je me suis rappelé tout cela en écoutant le récit que Saint-Augustin nous a laissé de son ravissement pendant qu'il regardait, avec sa mère, le ciel et la mer d'Ostie.

J'aime Saint-Augustin, ce cœur profond qui pleura si tendrement. Sa mère et son ami Alype. Un jour, en parlant à son peuple des croyances superstitieuses le *fils de tant de larmes* disait ; Non, les morts ne reviennent pas et son âme aimante en donne cette raison touchante : " J'aurais revu ma mère." Et moi, pauvre fille, ne puis-je pas dire aussi :